

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 328 – VENDREDI 16 JUIN 2017

PÂQUERETTE REVENDICATIVE

Carlos prêt à déchirer la chemise des actionnaires Renault ? C'est ce qui se dit s'ils lui refusent une nouvelle augmentation.

AGENDA CITOYEN

→ 19 juin

Lille [Construire les "communs" et entreprendre en commun pour transformer la société ?](#)

→ 20 mai

Montreuil [TAFTA et CETA, la partie émergée de l'iceberg ?](#)

→ 24 juin

Bagnolet [Assemblée générale de l'ACU](#)
Paris [Transition énergétique 2017-2025](#)
Rennes [36, pas mort](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ Mondialité

[Les prisonniers politiques palestiniens ont remporté la bataille de la dignité](#)

→ Etat Institutions

[L'État, objet d'histoire](#)
[Triomphe et champ de ruines](#), Roger Martelli

II → Evènement



[Alp'ternatives, juin 2017](#)

Question de légitimité

L'évidence du raz de marée de La République en marche cache une autre réalité, infiniment moins glorieuse et moins confortable pour Emmanuel Macron. Un autre raz de marée, celui des abstentionnistes. Le constat, bien sûr, a occupé une partie des unes des quotidiens au lendemain du scrutin. Mais les conséquences de ce véritable naufrage démocratique ont été nettement moins commentées. Elles méritent pourtant que l'on s'y attarde. D'abord, parce que c'est en soi un motif d'inquiétude dans une démocratie. Ensuite, parce qu'avec moins de 50 % de participation, et après une présidentielle remportée plutôt par rejet du Front national que par adhésion à son projet, Emmanuel Macron dispose d'une bien faible légitimité. Va-t-il en tenir compte ? Évidemment non. Il se prépare au contraire à abuser de cette majorité en trompe-l'œil pour imposer au pays une contre-révolution sociale sans précédent. Il s'apprête à liquider le code du travail, en procédant par ordonnances. Et voilà, de surcroît, qu'il veut pérenniser l'état d'urgence en l'intégrant à la loi commune. Il faut lui reconnaître à cet égard une certaine cohérence. Des manifestations contre les ordonnances pourront ainsi, dans certaines conditions, tomber sous le coup d'une loi officiellement destinée à combattre le terrorisme.

L'autre fait majeur commenté depuis le premier tour des législatives, c'est évidemment la faillite électorale de la gauche. Et c'est un fait que la gauche n'aura plus dimanche soir qu'une dérisoire représentation sur les bancs de l'Assemblée. Il est trop tard pour le regretter. Même si on peut en atténuer les effets en allant voter au second tour partout où des candidats de gauche peuvent encore l'emporter. Et il est trop tôt pour l'indispensable bilan qu'il faudra bien tirer de cet épisode. Mais, là encore, gare aux conclusions hâtives ! L'Assemblée nationale n'est pas la société française. Elle l'est moins que jamais, malgré les innombrables discours sur la "société civile". Car la gauche sociologique n'a pas disparu pour autant. Les salariés et les couches populaires vont, d'une façon ou d'une autre, réagir aux coups qui leur seront portés. La question est de savoir comment cela va s'exprimer. Et quand. Tout de suite, ou un peu plus tard si le discours macronien, qui vise à faire baisser les chiffres du chômage par la précarité, fait un moment illusion. Quoi qu'il en soit, la question de la légitimité, qui n'est rien d'autre en fait que la prétention du Medef à faire consensus autour de ses projets, va ressurgir.

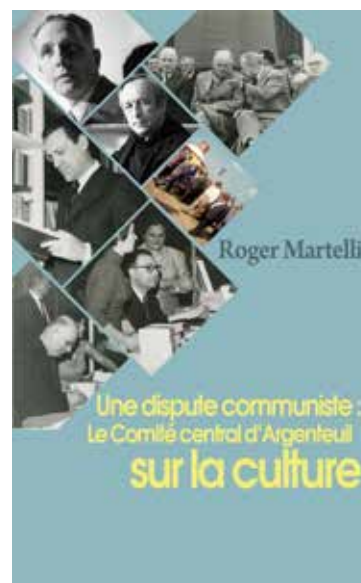
● Denis Sieffert



Directeur de l'hebdomadaire *Politis*

Argenteuil – Un moment d'Histoire du PCF

Argenteuil 1966 reste dans la mémoire communiste des grands débats au sein du PCF comme un “tournant”. Mythe et réalité, écrit Roger Martelli dans l'étude qui accompagne la nouvelle publication des textes concernés. Une mise en perspective par Laurent Lévy.



Roger Martelli, *Une dispute communiste : le Comité central d'Argenteuil sur la culture*
Les éditions sociales, avril 2017, 450 p., 22 €.

Argenteuil. Dans la mémoire du Parti communiste, ce mot désigne moins la ville du Val d'Oise qui fut celle de Gabriel Péri qu'un moment de son histoire. Dire “Argenteuil”, c'est évoquer la session historique du Comité central qui, réuni dans un gymnase de cette ville du 11 au 13 mars 1966, s'est penché sur la question “des intellectuels et de la culture”. Le discours de clôture du secrétaire général, Waldeck Rochet, a fait l'objet d'une diffusion de masse à l'intérieur du parti sous le titre *Le marxisme et les chemins de l'avenir* et a longtemps été utilisé pour les besoins de la formation des militantes. Un numéro spécial des *Cahiers du communisme* a été consacré aux travaux d'Argenteuil, avec la reprise de toutes les interventions qui y avaient été prononcées : une pratique habituelle pour

rendre compte des congrès du parti, mais exceptionnelle pour une réunion du Comité central.

De l'Histoire réécrite à l'Histoire documentée

Cinquante ans plus tard, Roger Martelli publie une réédition de ces travaux, précédée d'une longue étude : *Une dispute communiste : Le Comité central d'Argenteuil sur la culture*. Réédition ? Voire. Car ce que l'on y apprend entre autres choses est que le numéro spécial des *Cahiers du communisme* n'avait publié que des interventions revues et corrigées. L'ouvrage aujourd'hui publié donne dans leur fraîcheur et leur spontanéité les interventions réellement prononcées, telles qu'elles ont été conservées dans les archives du PCF. Il y aurait tout un travail à faire pour les comparer

point par point à celles qui avaient été publiées à l'époque, et évaluer les enjeux des modifications effectuées. Une histoire d'Argenteuil serait à ce prix, tant il convient de distinguer l'Argenteuil réel qui nous est aujourd'hui donné à voir et à comprendre, et l'Argenteuil retravaillé tel qu'il a façonné la culture interne du Parti communiste dans les années qui ont suivi, au point d'y devenir, pour reprendre la formule de Roger Martelli, « une référence et un mythe ». Mais quoi qu'il en soit, c'est dès le 13 mars, alors que la session se termine à peine, que Léo Figuères, directeur des *Cahiers du communisme* écrit au secrétariat du parti qu'il n'est selon lui pas envisageable de publier les interventions « dans la forme où elles ont été prononcées », et qu'il convient de « demander aux auteurs de revoir leurs textes » ●●●



Le numéro des *Cahiers du Communisme* (03/1966) consacré aux travaux d'Argenteuil : une pratique habituelle pour rendre compte des congrès du parti, mais exceptionnelle pour une réunion du Comité central.

●●● pour en enlever les aspects polémiques visant les personnes ».

Plusieurs questions convergent vers Argenteuil. Celles qui y sont expressément posées, et celles qui relèvent des efforts d'*aggiornamento* de la politique du PCF entrepris par Waldeck Rochet. Contextualiser Argenteuil est donc essentiel. Car si dans l'après coup, sa nouveauté a été à la fois survalorisée et contestée – comme souvent lors des différents “tournants” idéologiques, politiques ou culturels du PCF – elle ne prend sens que dans un regard qui ne se focalise pas de manière trop exclusive sur ce moment lui-même. Car Argenteuil vient de loin. Outre son introduction, Roger Martelli propose, pour le faire comprendre, une vaste chronologie historique, politique et culturelle, qui va de la mort de Staline en 1953 au lancement d'une nouvelle formule de *La Nouvelle Critique* dans l'après-coup d'Argenteuil, début 1967.

La philosophie marxiste, un enjeu politique

C'est avant même que Waldeck Rochet ne remplace Maurice Thorez à la direction du parti, dès janvier 1962, qu'avait commencé à être posée la question d'une rencontre des intellectuels communistes pour débattre des questions générales de la culture. Cette réunion n'aura finalement pas lieu : courant 1965

est prise la décision de limiter le débat au Comité central, et la session est planifiée et organisée à partir de janvier 1966.

Dans les années qui précèdent, plusieurs débats connexes avaient agité la direction communiste, et en particulier sur la question de la philosophie – celle de sa nature et de son contenu, mais surtout celle des rapports du parti avec la philosophie. S'il était prêt à admettre – et ce sera l'objet même d'Argenteuil – que les artistes et

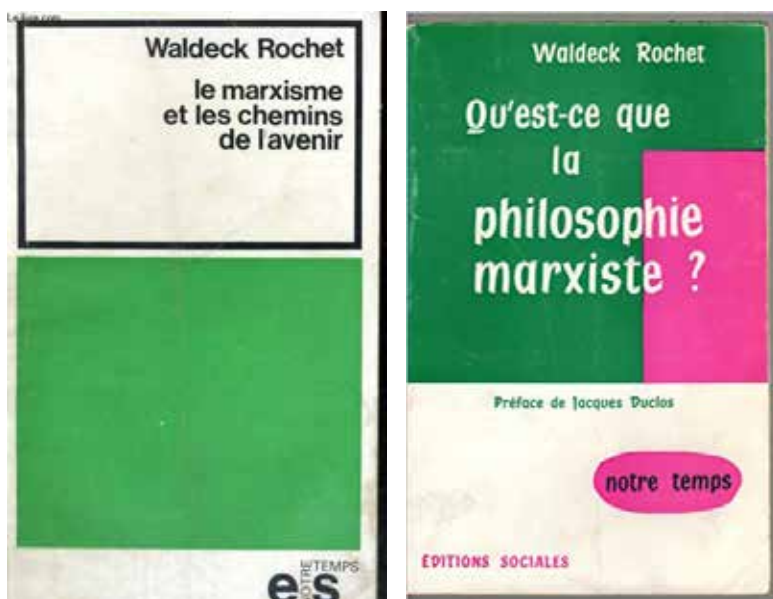
En philosophie, le parti devait avoir le dernier mot, parce qu'il est celui de la classe ouvrière, que le marxisme est sa théorie, et que la philosophie marxiste est en somme au cœur de l'édifice idéologique sur lequel se construit l'avant-garde.

créateurs sont et doivent être parfaitement libres de leur travail, il n'en allait pas de même en matière philosophique : ici, le parti devait avoir le dernier mot, parce que le parti est celui de la classe ouvrière, que le marxisme est sa théorie, et que la

philosophie marxiste est en somme au cœur de l'édifice idéologique sur lequel se construit l'avant-garde.

Or, certaines questions philosophiques étaient en débat, et même faisaient débat. Il n'est pas anodin que l'on trouve dans les travaux d'Argenteuil les interventions de cinq agrégés de philosophie, ce qui n'est pas peu pour un parti qui est encore essentiellement ou du moins très largement ouvrier dans son recrutement, et qui privilégie l'accession aux fonctions dirigeantes de cadres eux-mêmes issus de la classe ouvrière. Roger Martelli note ainsi : « *En général, les paroles intellectuelles sont plutôt rares dans les sessions de la direction communiste. À Argenteuil, elles ont le beau rôle.* »

Il raconte comment, loin en amont d'Argenteuil, dès 1961, un jeune philosophe de 35 ans avait mis « *le feu aux poudres* ». À propos de questions politiques, bien sûr – en l'occurrence celle de la “main tendue” aux chrétiens, à laquelle la direction du parti attachait une grande importance, Lucien Sève, puisque c'est de lui qu'il s'agit, attirait l'attention du comité de rédaction de la *Nouvelle Critique* sur le risque d'un « *opportunisme doctrinal généralisé* » dans les positions de Roger Garaudy, qui faisait figure de philosophe officiel au sein de la direction. ●●●



Deux plaquettes faisant l'objet d'une diffusion de masse au sein du parti qui, à cette époque, entend garder la main sur les questions philosophiques

●●● De façon significative, le texte de Sève était consacré à ce que l'on appelait dans le PCF la "démarche Aragon". La question du rapport avec les chrétiens rejoignait celle du « réalisme » à propos duquel Aragon, solidement épaulé par Garaudy, menait bataille depuis maintenant quelques années, et qu'il définira peu après comme « *un réalisme ouvert, une réalité non académique, non fixée, susceptible d'évolution* », ce que le philosophe qualifiera en 1963 comme la promotion d'un « *réalisme sans rivage* ». Sève voulait signifier là que ce qui est acceptable, voire souhaitable en littérature ne l'est pas et doit au contraire être combattu en philosophie, dans ce camp retranché où s'opposent des conceptions irréconciliables et où l'adversaire doit être vaincu.

Au cœur des contradictions d'une déstalinisation chaotique

Il est difficile de concevoir, plus de cinquante ans plus tard, la portée et l'audace d'une telle démarche de la part d'un militant qui n'était pas même membre du Comité central, prenant de front un dirigeant prestigieux sur des questions théoriques aux enjeux politiques immédiats, en utilisant la plus infamante des qualifications dans la rhétorique classique du "marxisme-léninisme", "opportunisme". Et qu'il soit précisément entré au Comité central deux mois plus tard, à l'occasion du congrès où Garaudy devient membre

titulaire du bureau politique, est sans doute un indice de ce que l'unanimité censée régner dans le "parti de Maurice Thorez" n'était pas si absolu. On discutait dans le Parti communiste. On discutait même ferme. La seule limite, sans doute, était celle de "la ligne". On pouvait discuter dès lors que l'on ne pouvait pas être taxé d'opposition à la ligne politique elle-même, celle définie par les congrès et par les discours des dirigeants. Rappelons pour mémoire que cette période est précisément celle de l'éviction de Marcel Servin et de Laurent Casanova, trop "krouchtcheviens" au goût de la direction thorézienne. Nous sommes, dans

« En général, les paroles intellectuelles sont plutôt rares dans les sessions de la direction communiste. À Argenteuil, elles ont le beau rôle. »

ces débats du PCF, au cœur des contradictions d'une déstalinisation chaotique. Il semble alors se jouer une course de vitesse entre l'orientation quant à la théorie portée par Sève et celle portée par Garaudy. Dès octobre, Léo Figuères qui a remplacé Laurent Casanova comme responsable aux intellectuels et à la culture prend fait et cause pour le premier, dont il juge « *légitimes* » les observations, même s'il a

le tort de « *réduire l'objet de la philosophie marxiste à la science de la pensée* », là où la doxa officielle y voit une « *conception du monde* ». Quant à Garaudy, si un coup de chapeau formel est donné à son apport, Figuères souligne que « *le dialogue avec les autres n'autorise pas tout* » et n'est pas « *l'unique moyen de notre lutte* ». Il reprend à son compte l'idée d'un risque, avec ses positions, d'une « *dérive opportuniste* », et précise que Garaudy « *gagnerait à tenir plus grand compte des remarques faites par Sève qu'il ne le fait* ». Il insiste sur le « *caractère précieux des observations de Sève* (contre le dénigrement de certains) ».

Waldeck Rochet, dont Roger Martelli note qu'il s'efforce de pratiquer « *l'équilibre entre Garaudy et Sève* » insiste sur l'idée que le dialogue doit être conduit « *avec une fermeté de principe absolue* » mais « *ne doit pas épuiser les tâches de nos philosophes* ». Une réunion des philosophes communistes est organisée sur ces entrefaites, dont l'enjeu sera de trouver un équilibre entre le « *dogmatisme appauvrissant* » pourfendu par Garaudy et "l'opportunisme" qui lui est attribué. Les conclusions de cette réunion seront tirées par Waldeck Rochet, et largement diffusés dans une petite plaquette intitulée *Qu'est-ce que la philosophie marxiste ?* On ne peut plus clairement affirmer que c'est à la direction du parti qu'appartient cette question, et sa réponse. Pour Rochet, « *en ●●●*



1963, Roger Garaudy *D'un réalisme sans rivages*, préface d'Aragon et l'article de ce dernier dans les *Lettres françaises*

●●● *philosophie comme en politique, il y a lieu de se garder contre le double danger du révisionnisme et du dogmatisme* » et on doit éviter de « commettre l'erreur de transposer indûment la thèse de la coexistence pacifique du domaine des rapports entre États sur le plan de la bataille des idées ». D'autres réunions des philosophes communistes suivront, jusqu'à la veille même d'Argenteuil, de plus en plus dominées par le débat autour des thèses de Louis Althusser qui prennent forme dans cette période.

Dans un monde qui bouge des enjeux culturels et politiques

Il n'y a pas de solution de continuité entre cette première réunion des philosophes et Argenteuil, mais la vie politique comme celles de la théorie et de la culture suivent leur cours. Poursuite de la déstalinisation khrouchtchevienne avec le XXII^e congrès du PCUS, que Thorez se résigne à approuver, fin de la guerre d'Algérie, premières affirmations du PCF en faveur d'un programme de gouvernement établi en commun avec les socialistes et autres forces de gauche, renonciation à l'idée d'un "parti unique", même en régime socialiste, Concile de Vatican II, publication des premiers grands articles de Louis Althusser, entre autres sur le jeune Marx, sur la dialectique et sur la question de l'humanisme, bientôt rassemblés dans *Pour Marx* aux éditions Maspéro, schisme sino-soviétique, émergence de la "nou-

velle gauche", premiers pas en France du structuralisme, remplacement en 1964 de Maurice Thorez par Waldeck Rochet à la direction du PCF, mise en ballottage de De Gaulle à l'élection présidentielle de 1965 par un François Mitterrand "candidat unique de la gauche", limogeage de

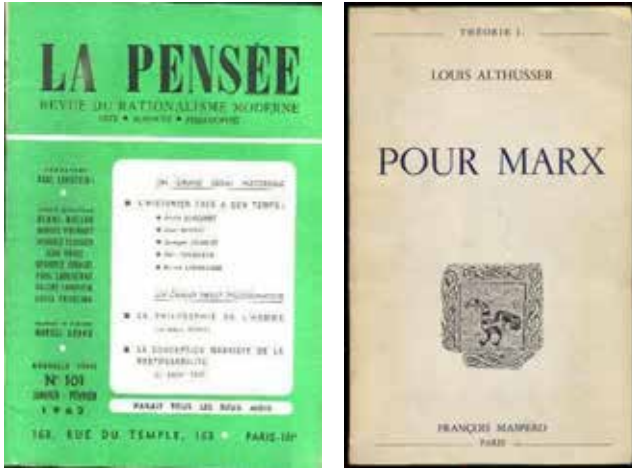
L'unanimité censée régner dans le "parti de Maurice Thorez" n'était pas si absolue. On discutait dans le Parti communiste. On discutait même ferme. La seule limite, sans doute, était celle de "la ligne"

Khrouchtchev et ascension de Brejnev en Union soviétique, tensions entre PCF et PCI, premiers travaux sur le capitalisme monopoliste d'État par une section économique du PCF restructurée...

C'est dans ce contexte qu'en janvier 1966, est formellement décidée la tenue d'une session du Comité central sur les questions de la culture. Une commission est désignée à cette fin, dont l'équilibre, bien précaire, est pesé au trébuchet. On y trouve de vieux garants de la légitimité thorézienne (François Billoux, Étienne Fajon...), des responsables ou anciens

responsables du secteur "intellectuels et culture" du parti (Henri Krasucki, Léo Figuères...), des philosophes (Guy Besse, et bien sûr Roger Garaudy), d'autres intellectuels, enseignants, journalistes ou écrivains (Pierre Juquin, René Andrieu, André Stil...), et il est proposé à Aragon d'y participer : il y jouera de fait un rôle central. Absence, donc, de Lucien Sève ou de tout proche d'Althusser ou même de tout philosophe critique de Garaudy. Ce dernier, pourtant, juge que par sa composition, la commission ne lui est pas assez favorable. Deux collaborateurs du Comité central – Gérard Belloin et Jack Ralite – préparent un avant projet, largement retravaillé – et réduit en volume – sur la base de propositions d'Aragon. Le premier mars, raconte Roger Martelli, « *Krasucki fait le bilan du débat complexe qui a eu lieu. Officiellement, il est satisfait : in fine la commission s'est accordée "unanimentement" sur le texte. "Les seules réserves sont venues de Garaudy", ajoute-t-il ; même Aragon a souhaité qu'on n'en modifie plus l'équilibre. Le BP n'a plus qu'à entériner.* ».

En mars, le BP adopte donc le projet de résolution élaboré par cette commission, mais prend une décision inouïe, sans précédent dans les annales, et qui trahit les tensions persistantes et même aggravées entre les protagonistes de ce débat : la session d'Argenteuil aura lieu sans rapport introductif, malgré ●●●



Dans *La Pensée* (1962) un article du "jeune philosophe" Sève : "La conception marxiste de la responsabilité" - Les premiers grands articles de Louis Althusser rassemblés dans *Pour Marx* aux éditions Maspéro.

●●● la lourde insistence de Garaudy pour en présenter un, dont il avait même officiellement proposé un avant projet. Mais on convient que Garaudy présentera la première intervention. Proposition singulière, dans la mesure où la première intervention fait généralement figure de rapport, et polarise le débat qui s'ensuit. Il s'agit ici d'affirmer que Garaudy – dont la proximité avec le PCI et ceux que l'on appelle les "Italiens" de l'Union des Étudiants Communistes (UEC) agace la direction, et qui en toute hypothèse est réservé sur le texte du projet de résolution – ne représente pas la position "officielle" d'un bureau politique – qui, de fait, n'en a pas. Aragon, proche de Garaudy mais jouissant de son propre prestige, et relativement détaché des enjeux politiques internes du parti, est chargé de présenter la résolution finale à l'équilibre de laquelle il a largement contribué.

Un incident intervenu alors que la session d'Argenteuil était en préparation va permettre d'en accentuer l'affirmation politique de la liberté d'expression et de création littéraire : la condamnation en Union soviétique des écrivains Siniavski et Daniel. Aragon dénonce alors dans *L'Humanité* et dans *Les Lettres Françaises* cette procédure, et inscrit dans la politique générale du PCF la logique de cette dénonciation – anticipant ainsi sur la résolution d'Argenteuil : « *Il est à craindre [...] qu'on puisse penser que*

ce genre de procédure est inhérent à la nature du communisme et que le jugement rendu ces jours-ci préfigure ce que sera la justice dans un pays qui aura aboli l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est de notre devoir de proclamer que cela n'est pas et ne saurait être le cas, en France, au moins... »

Si l'objectif d'Argenteuil est d'affirmer la liberté des artistes et créateurs, il est difficile d'y limiter celle des philosophes et théoriciens : la poussée de débats théoriques hors de toute tutelle est irrépressible.

Il reviendra sur cette affaire au cours de la session. Ce qui était une position de principe s'illustre dans une critique des pratiques soviétiques ; c'est là encore une nouveauté qui prendra tout son sens dans les années suivantes.

À bien des égards, cela dit, Argenteuil va se présenter d'abord comme l'affrontement de ce que la direction est tentée d'analyser comme deux tendances, conformément à la tradition communiste : le dogmatisme et le révisionnisme, l'opportunisme de gauche et l'opportunisme de

droite – toute cette grammaire marxiste-léniniste que l'on a vue à l'œuvre dans les procès de Moscou, qui a sans doute perdu de son mordant et de sa violence, mais qui demeure l'interprétation majeure des désaccords entre marxistes – interprétation dans laquelle la dialectique est volontiers simplifiée, quand elle n'est pas simplement oubliée. Ces deux tendances sont personnifiées par Althusser et Garaudy, et ce dernier dispose d'un atout majeur : emboîtant le pas de la direction khrouchtchevienne, la direction du PCF tend à voir dans le dogmatisme le "danger principal". Mais le jeu est plus subtil. Althusser est soupçonné de sympathies pour les chinois de Mao Zedong, et Garaudy pour les Italiens de Togliatti, là où la direction tient pour la position "orthodoxe" des Soviétiques. Jacques Arnauld, de la section des intellectuels et de la culture du PCF proposait ainsi en 1965 dans une note interne citée par Roger Martelli : « *Mon sentiment est que l'on tient Althusser en réserve pour le condamner conjointement avec Roger Garaudy – l'un pour dogmatisme, l'autre pour révisionnisme* ». En fait, les choses vont tourner différemment. La position stratégique de Lucien Sève s'en trouve modifiée. Dans un genre de billard à trois bandes, le jeu de Garaudy sera de l'assimiler à Althusser – une assimilation à bien des égards forcée mais qui ne manque pas de fondement – et celui de Sève sera de se démarquer d'Althusser dans

●●● la mesure nécessaire au maintien de son opposition à Garaudy. Althusser joue ainsi à son corps défendant un rôle qui n'est pas le sien, dans des débats auxquels il ne contribue pas mais où son ombre portée est décisive. Tout recul de Garaudy qui ne s'accompagnerait pas de sa propre condamnation sera pour lui et pour ce qu'il représente une victoire. Et tel sera le bilan final.

La liberté de création affirmée la tutelle des débats théoriques ébranlée

C'est ainsi l'un des paradoxes d'Argenteuil. Parce que son objectif est d'affirmer, dans la ligne d'Aragon, la liberté des artistes et créateurs, il est difficile d'y limiter celle des philosophes et théoriciens. Pourtant, c'est seulement dans le domaine de la création artistique et littéraire que cette liberté est affirmée, mais la poussée de débats théoriques hors de toute tutelle – dont le travail d'Althusser est dans le champ du marxisme une illustration, mais qui s'expriment dans tout le champ nouveau des "sciences sociales" –, est irrépressible, même si la résolution finale affirme, comme dans un combat d'arrière-garde, que « *la responsabilité de la théorie incombe aux partis marxistes-léninistes* ». Ainsi, les débats philosophiques, qui ont dominé les années qui précèdent, prennent à Argenteuil une place prépondérante – qu'Aragon regrettera expressément dans

son intervention finale. Et dans ce débat philosophique va s'affirmer – même en demi teinte – la défaite de celui des philosophes dont Aragon est le plus proche, parce qu'il est celui qui a le plus soutenu son orientation en matière esthétique, qui récuse le modèle jdanovien, Roger Garaudy.

« Il y a dans toute œuvre d'art comme dans toute découverte scientifique une part irréductible aux données et cette part, c'est l'homme lui-même [...] La culture, c'est le trésor accumulé des créations humaines. »

Aragon a marqué de son empreinte le texte final de la résolution : « *Il y a dans toute œuvre d'art comme dans toute découverte scientifique une part irréductible aux données et cette part, c'est l'homme lui-même [...] La culture, c'est le trésor accumulé des créations humaines.* » Roger Martelli note à ce propos : « *En quelques phrases, balayant les inquiétudes et les doutes, Aragon clôt toute une période de contrôle et de tension et impose, comme un credo irréfragable, le respect absolu de la liberté*

de création. » C'est ce qui restera dans la mémoire communiste comme l'élément essentiel d'Argenteuil.

Mais de manière plus souterraine, ce sont les rapports de forces internes du PCF qui sont bousculés, dans un contexte où ceux que l'on qualifie de "dogmatiques" ou de "révisionnistes" cherchent chacun à sa façon à sortir de la pensée stalinienne – et à en renvoyer l'essence au camp d'en face. Pour Althusser, le stalinisme est d'abord lié à un manque de rigueur philosophique, à une méconnaissance des exigences théoriques du marxisme. Pour Garaudy, la rigueur théorique est une illustration de ce même stalinisme – que personne encore n'appelle par son nom et que l'on tend à réduire à la question du "culte de la personnalité" et à celle des "violations de la légalité socialiste". Si Argenteuil ne peut apparaître comme la victoire totale d'une des deux conceptions philosophiques en présence contre l'autre, la sortie du stalinisme s'y amorce donc dans ses contradictions.

Dix ans plus tard, lors de l'affirmation eurocommuniste du PCF, Argenteuil sera présenté comme une anticipation de ce tournant – qui pourra donc se prévaloir d'une continuité historique.



● Laurent Lévy

L'émancipation humaine vaut bien un peu d'efforts

Ne voulant ni passer à côté de l'Histoire, ni pratiquer la posture de surplomb, j'ai choisi de prendre ma part à la fois dans la campagne pour faire élire Mélenchon et dans la bataille pour l'élection de ma camarade Madeleine Doré Lucas, membre d'Ensemble et "candidate de la France insoumise" J'ai ainsi fait partie – aux côtés des militants du PCF de Pontivy Locminé – de l'équipe de campagne France insoumise. Le matériel électoral comporte la mention en gris clair et en caractère modeste « *avec le soutien du PCF, du Front de Gauche, d'Ensemble !, de syndicalistes, de citoyens... dans notre circonscription* ».

Combat clairement commun, relations fraternelles qui ont permis la présence de Marie-Madeleine au second tour : du jamais vu à Pontivy ! ... Cependant, j'arrive assoiffée au bout de cette campagne : ma contribution à l'écriture du matériel électoral a été repoussée en permanence, non pour cause de syntaxe et de lexique historiquement datés mais sur le fond.

Je me suis heurtée, à chaque étape, au refus de tous les protagonistes de cette bataille commune, les camarades du PC et ceux de FI étant au diapason pour cet air bien connu : "défense et illustration du programme sinon rien". Qu'on m'entende bien, je ne vois rien là de roué ou de complice. Mes échecs ont été patents quand à la lecture du réel et donc quant aux leviers de transformation à mettre en œuvre. Ainsi ce moment emblématique est bien éclairant de mes "bides". Il s'agissait de rédiger le journal de campagne. Je souhaitais que nous ayons un paragraphe qui entende le désarroi des électeurs Front National.

Désormais des travaux scientifiques exigeants indiquent que le vote Front national au village ou dans les zones périurbaines n'est pas un geste de "petits Blancs" déclassés. Ces travaux récents démontrent que le vote FN chemine désormais vivement parmi les couches relativement stables de la société et qu'il est, très fortement, le fruit de décennies de transformation du monde du travail. Pour beaucoup de travailleurs, le

chômage est lié à des problèmes individuels, et non à des échecs collectifs de politiques industrielles¹.

J'ai échoué à contribuer à construire de la dignité en faisant figurer dans le journal de campagne :

- que, certes, l'actionnaire dépose des millions d'euros sur le comptoir de l'entreprise
- mais que l'argent de l'investisseur a peu de chances de faire des petits sans le travail des cadres, des ingénieurs de la finance, de la gestion, de la production, sans le travail des techniciens, des employés, des ouvriers ;
- d'où un nécessaire levier de transformation : que les producteurs de richesse décident pour eux-mêmes et avec leur environnement du "comment on produit", et fassent société pour décider "pourquoi on produit" et de ce que l'on fait "avec la valeur créée par cette production".

Cette question est cruciale sur notre circonscription du Centre-Bretagne : on y élève, salement pour l'environnement et les animaux, trop de porcs et trop de poulets ; animaux dont la transformation en barquettes-prêtes-à-l'achat est si brutale pour les hommes et les femmes qui en sont chargés qu'on abîme leurs corps et leurs âmes. Échec et mat ! Les supposés "modernistes" de FI et les réputés "archaïques" du PC ont – dans un bel ensemble – préféré l'expression biblique de partage des richesses... à ces balbutiements sur la voie de l'émancipation.

La frustration de chacune et chacun d'entre nous peut être structurante... Encore faut-il qu'il soit possible de s'abreuver de réflexions novatrices à une fontaine commune.

● Catherine Destom-Bottin



¹ Girard Violaine, *Le vote FN au village*, Éditions du Croquant, 2017-04-15, 15 €, 320 p.

La lessiveuse Macron, la lessiveuse qu'il vous faut



Libérez-vous des soucis de la démocratie et de cette corvée du grand ménage en adoptant chez vous la nouvelle lessiveuse Macron. Plébiscitée par 6,5 millions de consommateurs sur 43, elle semble avoir tout d'une grande, malgré sa petite taille.

C'est actuellement la meilleure et la plus répandue : 2 médailles d'or à l'expo universelle France 2017. Des performances de championne. Non seulement elle lave l'eau, mais elle la bénit. Capable de blanchir le linge sale de plusieurs familles en même temps, la Macronite® nettoie aussi le propre, comme elle déchiquète les vieilles frusques... Avec elle, vous transcenderez la propreté. Et elle ne se contente pas de laver, elle préserve. Les serviettes comme le beau linge. Bref, c'est l'assurance d'une vie heureuse à la maison.

Patrons de grande boîte, la Macronite® vous fera faire des économies sur le travail. Elle turbinera la nuit à l'égal du jour. Son tambour supprime les temps libres, la pénibilité, les repos. De formidables gains de productivité en perspective !

Innovation unique, son système UltraMix© offre de la flexibilité sur tous les segments de marché. Premier équipement pourvu d'un hublot additionnel, la lessiveuse Macron donne en effet la possibilité d'ajouter du linge à n'importe quel moment du cycle.

Son essorage est maximal, le meilleur. Le rose, le bleu, le brun, le rouge, tout y passe (surtout le rose). Seul un rouge uni aurait pu lui résister.

Avec elle, une taxe est une tache. La Macronite® effacera par exemple celle sur les transactions financières. Et pour une dépense modérée, sans usure et sans frottement, elle vous lessivera les libertés publiques et les protections sociales.

Pour les tissus fragiles, vous utiliserez le programme ultra-court, sans lessive, après avoir réglé les 5 euros correspondants par Internet.

Les start-upeurs pressés se brancheront sur n'importe quel programme numérique.

Les journalistes de presse s'aligneront sur le programme imposé.

Une précision : avec la Macronite®, oubliez l'adoucisseur ! Il est inutile.

● Philippe Stierlin



Quand l'Histoire s'invite dans les débats actuels



Dans un tout récent ouvrage, Roger Martelli porte sur la Révolution d'Octobre un regard d'historien avec le souci du militant engagé dans son siècle. Un volume dense, ponctué d'utiles repères chronologiques, assorti d'une bibliographie et d'un lexique. Extrait de la présentation :

« Octobre 17 fut une grande espérance, mais qui déboucha sur un système de pente totalitaire et, pour un temps, sur une sanglante terreur. Cette évolution était-elle fatale ? Sta-

line est-il déjà contenu tout entier dans Lénine ? Le système soviétique était-il un totalitarisme ? Était-il réformable ? Pouvait-il s'adapter, s'humaniser, se moderniser, se démocratiser ? Par ailleurs, les effets de cette révolution ont été universels. Qu'en reste-t-il en 2017 ? Si l'effondrement de l'URSS a refermé une parenthèse, était-ce celle du soviétisme, de la forme de communisme dominante au xx^e siècle, du communisme en général, de l'anticapitalisme, de la culture de l'alternative ? Toutes ces questions ont agité les consciences, depuis 1917. Elles n'ont pas fini de stimuler la réflexion, pour qui en tout cas ne veut pas se résoudre à l'idée que le capitalisme est la « fin de l'Histoire ». »

Roger Martelli, *Que reste-t-il de la révolution d'Octobre*, 31/5/2017, édit. Du croquant, 214 p., 12 €, édit. numérique 9 €. En librairie et sur le site de [l'éditeur](http://lediteur.com).



Les Cahiers d'Histoire, revue d'Histoire critique livrent à propos un nouveau numéro sur *L'État, objet d'Histoire*. Ici aussi, la « réflexion exigeante et patiente » conjugue

« un point de vue scientifique informé (...) et une analyse politiquement structurée des rapports de force qui organisent le monde. Cette attitude critique est au cœur de ce numéro 134 des Cahiers d'histoire. Le dossier interroge l'État en tant qu'objet historique construit sur le

long terme. L'enjeu est de relever les configurations politiques, sociales, économiques et culturelles qui ont modelé la forme "État".

Cahiers d'histoire n°134, juin 2017, 17 €, en librairie et sur le site de [la revue](http://revue.cerim.org).



● Michèle Kiintz

Le silence sur l'ESS après les silences de l'ESS

Où est l'Économie sociale et solidaire dans le premier gouvernement Macron-Philippe ?

Nulle part apparemment ; et jusqu'à présent nul n'a semblé s'en émouvoir. Où sont les têtes de réseau nationales et leurs instances pour demander ce qu'il en est ? pour agiter et revendiquer nos "chiffres magiques" 10 % du PIB, 12 % de l'emploi, etc. ?

Il faut bien dire que l'ESS avait été absente de la campagne malgré une multitude d'initiatives dispersées des familles, des groupements de l'ESS ; mais peut être est-ce justement à cause de cette multitude, de cette dispersion ?

Peu chez Benoît Hamon qui pourtant avait acquis une légitimité au sein de l'ESS. Un "livret" assez décevant chez France insoumise et dont la parution tardive traduit les disputes sur le sujet empreintes de l'étatisme de certains. Une "Lettre à l'ESS" assez bien tournée, mais bien libérale de la part d'Emmanuel Macron.

Un silence global.

Préoccupante est aussi l'indétermination des grandes institutions de l'ESS quand les institutions de la V^e nous ont à nouveau imposé un choix que pour beaucoup nous n'avions pas voulu. Pour autant ce choix était clair face au fascisme mal fardé en "populisme". La Mutualité s'est engagée pour faire barrage au Front National, les autres se sont contentés de rappels aux valeurs et d'appels gênés à "aller voter".

Cynthia Fleury rappelait dans *l'Huma* des Débats "Spécial Gramsci" la phrase de ce dernier « *Celui qui vit vraiment ne peut qu'être citoyen et prendre parti* ». L'ESS vit-elle donc vraiment ?

Il n'y aura d'ESS vivante que dans l'engagement pour une transformation profonde de la société : un engagement économique, social, environnemental mais surtout démocratique.

Les initiatives actuelles de renouveau mutualiste, coopératif et associatif témoignent de cet engagement de la part d'un nombre croissant de militants ESS. Quand nos grandes entreprises et institutions s'inscriront-elles dans ce mouvement ?

● Jean Philippe Milesy,
animateur de rencontres sociales

Image de la semaine



Sur un mur du passage Saint Pierre Amelot, longeant le Bataclan, mai 2017.

● **Diversité ? mon œil !** Sur *France 2*, dimanche soir, le secrétaire d'État au Numérique, Mounir Mahjoubi, vantait la diversité des candidats d'En Marche !, affirmant entre autres que tous les métiers seraient ainsi représentés à l'Assemblée nationale. *Libération* s'appuyant sur les données du ministère de l'Intérieur, le conteste : « plus de la moitié des candidats investis par LREM sont des cadres ou professions intellectuelles supérieures. Avec un ouvrier pour 26 avocats, la diversité est en fait relative. » Par contre, « La France insoumise est le parti qui compte le moins d'avocats (5 sur 557 candidats) pour arriver à un taux (0,9%) qui se rapproche le plus de celui de la population active. » Dont acte.

● **Moralisation ? à d'autres !** Après Richard Ferrand, c'est au tour du ministre de la Justice de devoir répondre d'affaires présumées d'emplois fictifs par la formation politique qu'il préside, le MoDem. Et il n'aime pas ça, Bayrou. Face au travail journalistique d'investigation, il a *illico* appelé la direction de Radio France pour râler... en quittant ses casquettes officielles, comme "citoyen", dit-il ! Il nous prend pour des quiches ?

● **Transparence ? tu parles !** L'équipe Macron entend pratiquer non seulement par ordonnances, mais sans infos et débats préalables. Bref, en toute transparence. Après avoir déclaré sur *France Inter*, le 7 juin, que les documents sur la réforme du Code du travail publiés par *Libération* n'avaient « aucune valeur » et étaient « sans intérêt politique », la ministre du Travail, Muriel Pénicaud, a annoncé que son administration avait porté contre le journal pour « vol, violation du secret professionnel et recel ». Il paraît que comme DRH chez Danone, elle avait l'art de la négociation. Vrai de vrai.

● **Journalistes indignés.** Vingt-trois sociétés de journalistes, dont celle de *Libération*, signent un texte dans lequel ils s'alarment de « signaux extrêmement préoccupants » envoyés par le nouvel exécutif (*Le Monde*, 13/06/217). Tri sur le volet des journalistes autorisés à couvrir le voyage présidentiel au Mali, interventions des deux ministres cités ci-dessus, et déclaration, le 11 juin, de Richard Ferrand, ministre de la Cohésion des territoires, sur les « efforts méritoires » des journalistes contre sa personne. Ces derniers estiment que « Face à la liberté d'informer, le nouvel exécutif fait le choix de la tentative de pression, de la répression judiciaire et du procès d'intention. »

Cerises

publication de l'Association
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART

